LE COMMERCE INTERFRONTALIER SE TIRE D'AFFAIRE

Par Frédéric Laporte



À cause de la pandémie de COVID-19 le commerce interfrontalier s'est renouvelé à grande vitesse depuis un an. Les normes et règlements se modifient de mois en mois; les exigences sanitaires se sont accrues. Malgré tout cela, la plupart des transporteurs arrivent à tirer leur épingle du jeu, comme nous l'ont expliqué des spécialistes.

« Le transport a baissé, comme on s'y attendait, mais il n'y a eu aucun problème à la douane. En mars 2020, au début, il y a eu quelques difficultés avec certains officiers qui voulaient déterminer si un chargement est prioritaire ou pas, mais tout ça s'est rapidement réglé. Aucun test négatif à la COVID-19 n'est exigé; le premier ministre M. Trudeau en a parlé en conférence de presse et a spécifiquement mentionné que les chauffeurs de camion sont des travailleurs essentiels. En fait, c'est très tranquille à Lacolle, comme on

peut le voir de notre entreprise », nous explique Jean-Claude Fortin, président de l'Association canadienne du camionnage.

Selon Michel Lépine, directeur du transport routier Canada - États-Unis chez Globco International, la pandémie a ralenti les choses, mais les interactions à la douane se déroulent bien. « On constate qu'il y a beaucoup plus d'exportations que d'importations par rapport à la période précédant la pandémie. La difficulté, c'est d'avoir des camions qui sont chargés à l'aller et au retour. Pour avoir cette marchandise au retour impose, par exemple, d'avoir une journée d'attente ou de devoir faire un détour. Ça change de semaine en semaine. Ça peut donc faire monter les prix de 10%, mais ça dépend réellement de l'endroit et des produits à transporter. » M. Lépine remarque que le ralentissement de certains milieux, par exemple ceux de la restauration et de l'hôtellerie, réduit considérablement les achats de contenants, d'emballages et d'autres produits de consommation courante.

La gestion des boîtes vides

Ce défi des conteneurs vides a été amplifié à grande échelle par la pandémie, et ce, particulièrement pour le commerce maritime, mais d'une façon différente. « C'était déjà un problème avant, mais la pandémie a diminué la quantité de marchandises transportées entre les continents. Comme il y a moins de bateaux, il y a moins de conteneurs vides disponibles, il faut repositionner les conteneurs vides d'un endroit à un autre, les stocker, savoir où ils sont, ce qui augmente les coûts du transport », explique Mathieu Charbonneau, directeur général de CargoM, la grappe métropolitaine de logistique et transport de Montréal.

La pandémie a également modifié les habitudes de consommation, la quantité et le type des produits achetés. Ce qui a provoqué l'accumulation de certains biens dans des zones de stockage et modifié le travail en entrepôt, encore selon M. Charbonneau. « Nous travail-

RASSEMBLER
COLLABORER
COORDONNER
RAYONNER
MONTREA

CRAPPE METROPOLITAINE DE
LOGISTIQUE ET TRANSPORT DE MONTRÉAL

lons à répertorier les endroits pour accumuler des marchandises, à l'extérieur et à l'intérieur. On voit que dans tous les modes de transport on constate de meilleures utilisations des données numériques disponibles, un partage du savoir qui profite à tous. »



